1er épisode

Où Ulysse voit surgir de la mer un premier danger

Le soleil se levait à peine quand Ulysse se glissa hors du lit où dormait encore Pénélope sa compagne. Au pied du lit, leur fils Télémaque dormait lui aussi dans son berceau. Ulysse enveloppa d'un regard attendri l'enfant et sa mère, réunis dans le sommeil, puis se faufila vers la lumière. Il aimait par-dessus tout marcher seul dans la campagne, à cette heure où Aurore aux doigts de rose illuminait chaque caillou, chaque brin d'herbe. Comme d'habitude, ses pas le conduisaient au bord de la falaise, là où son regard pouvait se perdre sur les miroitements de la mer. Sur son île Ithaque, il était pleinement heureux. Les semelles de ses sandales connaissaient chaque trou du chemin, il aurait pu avancer les yeux fermés. Ulysse se sentait envahi par un immense amour pour sa terre natale. Les cyprès verts, les genets jaunes en fleur, les touffes d'herbes odorantes… « J'aime jusqu'à la poussière que soulèvent mes pas », se dit-il. Il croisa quelques moutons, salua d'un grand geste un berger, et c'est ainsi le cœur en fête, qu'il parvint au bord de la falaise.

Ce matin-là, rien ne semblait pouvoir ternir la joie d'Ulysse. Et pourtant…

Au loin, une voile approchait. Ulysse se régalait à la vue des mouettes survolant les flots. C'est alors qu'il vit ce qu'il prit d'abord pour une mouette plus grosse que les autres. Il distingua bientôt un petit morceau d'étoffe blanche sur les vagues.

Il mit la main en visière au-dessus de ses yeux. Pas de doute, ce n'était pas un oiseau mais la voile d'un bateau. Qui pouvaient être ces visiteurs ?

Sur ce bateau, trois hommes guettaient avec impatience l'approche des côtes d'Ithaque.

Le premier portait une barbe fournie. Il bougonnait : « Quand je pense qu'il nous faut venir jusqu'ici chercher ce maudit Ulysse ! Il aurait pu répondre à l'appel, comme tous les valeureux guerriers qui venaient de Grèce entière nous rejoindre à Aulis…. » Le deuxième, sec et droit, se contenta de pousser un soupir. Le troisième, plus jeune à la figure lisse et fine, répondit : « Penses-tu que la réputation de bravoure d'Ulysse soit fausse ? Agamemnon, crois-tu que le roi d'Ithaque soit un lâche ? » Un peu gêné par cette réflexion, Agamemnon s'adoucit : « Peut-être pas, mon ami Palamède, ne va pas trop vite en besogne…Ulysse a peut-être une bonne raison de ne pas avoir répondu à l'appel… » Un fin sourire se dessina sur le visage de Palamède. « Nous n'allons pas tarder à être fixés, dit-il. Les vents sont avec nous, nous accosterons au pays d'Ulysse dans moins d'une heure… »

Là-haut, sur la falaise, Ulysse fronça les sourcils tout à son bonheur d'être père pour la première fois, il ne souhaitait pas être dérangé. Des pleurs sonores retentirent derrière lui et l'arracha à sa contemplation. Il se détourna d'un bond.

C'était son fils, Télémaque, qui vagissait aussi fort ! En se réveillant, Pénélope avait enveloppé le bébé dans un grand linge et était sortie retrouver son mari. On aurait dit que le nouveau-né, rouge et hurlant, était en fureur. Cette colère de Télémaque fit sourire son père. N'était-ce pas à cause de semblables cris de bébé qu'il avait été nommé Ulysse ?

On racontait ainsi l'histoire de sa naissance. Anticlée, sa mère, avait demandé à Autolycos, le grand-père d'Ulysse, de choisir le nom du bébé qui venait de voir le jour. Le vieux Autolycos avait pris l'enfant sur ses genoux pour réfléchir. C'est alors que le bébé s'était mis à hurler, hurler tant et tant, que le grand-père surpris et ne sachant que faire, rendit l'enfant à sa nourrice et dit : « Tu t'appelleras Ulysse, ça signifie " l'homme en colère " ! » Ce souvenir amusait Ulysse. « Tu me ressembles déjà mon fils », murmura-t-il.

Pénélope posa doucement sa tête sur l'épaule d'Ulysse, qui s'était assis sur une grosse pierre pour calmer l'enfant dans ses bras. Soudain elle tressaillit.

Elle aussi avait vu la voile sur la mer. Ses lèvres blanchirent. Elle avait reconnu un bateau chargé de guerriers grecs.

« Ils viennent te chercher, dit-elle d'une voix tremblante. Je t'en supplie, ne pars pas …Tu connais la prédiction de l'oracle…» Ulysse baissa la tête. Il passa une main hésitante sur les cheveux de sa femme : « Oui, je sais. L'oracle dit que si je pars je resterai absent d'Ithaque pendant vingt ans. Et je reviendrai pauvre et misérable…» Il jeta un œil aimant autour de lui : sa femme, son fils, sa terre… Il secoua la tête. Non, non et non, il ne pouvait renoncer à tout ce bonheur !

Il lui fallait trouver une solution, et vite…

A SUIVRE

2ème épisode

Où Ulysse rencontre plus rusé que lui

Résumé de l'épisode précédent : *Ulysse mène une vie heureuse sur son île, Ithaque, auprès de sa femme Pénélope et de son fils Télémaque. Mais un bateau approche pour l'emmener au loin faire la guerre...*

Lorsque les trois guerriers grecs mirent pied à terre, il s'étonnèrent de ne pas voir Ulysse les accueillir. Des serviteurs accourus du palais offrirent de les conduire auprès de la reine d'Ithaque. « Mais enfin parlez ! Qu'est-il arrivé à Ulysse ? », s'impatienta Agamemnon. Les serviteurs gardaient le silence en hochant tristement la tête. Sur les marches du Palais, c'est une Pénélope en larmes qui vint saluer les guerriers. « Mon cousin Mélénas, roi de Sparte, comme je suis heureuse de te voir, dit la jeune femme en sanglots. Et toi Agamemnon, grand roi de Mycènes, et toi Palamède, roi d'Eubée, je suis heureuse de vous offrir l'hospitalité. Mais vous arrivez en un bien triste moment : Ulysse, pour qui j'ai quitté mon père Icarios et la bonne ville de Sparte, a perdu la raison. Il ne me reconnait plus, il ne reconnait plus son fils Télémaque, il a même oublié qu'il était roi et se conduit de manière déraisonnable. » Emus par le désespoir de la jeune femme, les trois rois grecs ne savaient que faire ni que dire. Pénélope proposa alors de les accompagner là où Ulysse se trouvait. Elle les emmena sur une des plus belles plages de l'île.

C'est un bien étrange tableau qui s'offrit alors aux yeux des visiteurs.

Un paysan, le torse nu, coiffé d'un curieux chapeau de feutre en forme de coquille d'œuf, tentait de labourer le sable de la plage, comme s'il s'agissait de son champ. A sa charrue étaient attachés un âne et un bœuf. Drôle d'attelage, qui rendait sa tâche impossible ! Le paysan ne semblait pas s'en apercevoir, il s'appliquait à tracer son sillon bien droit dans le sable. Il se livrait aussi à une activité farfelue : il marchait derrière sa charrue et, après chaque pas, lançait du sel par-dessus son épaule. Oui, il semait du sel, et non des graines ! « Cet homme a perdu la raison ! », s'exclama Agamemnon. « Oui répondit Palamède, on dirait un fou. Mais regarde le de plus près c'est Ulysse lui-même ! »

Ulysse - car c'était bien lui - ne prêta pas attention à l'arrivée des visiteurs, ni à celle de sa femme portant son petit Télémaque. Un grand sourire illuminait son visage. Il chantait à tue-tête, tout en semant ses poignées de sel au vent. « Quelle tristesse ! Pauvre Ulysse, et pauvre Pénélope, murmura Ménélas. Un homme si intelligent, si sensé…être ainsi frappé de folie ! » Agamemnon s'irrita : « Il ne nous sera d'aucune utilité à la guerre dans cet état ! Nous sommes venus pour rien. Repartons vite ! »

A ces mots, un fugitif éclair de joie traversa le yeux de Pénélope. Hélas, cela n'échappa nullement à Palamède, qui était très malin. Il regardait en silence Ulysse labourer la plage depuis de longues minutes. quelque chose lui disait qu'on ne nommait pas le roi d'Ithaque « Ulysse aux mille ruses » par hasard. Et que, peut-être, cette soudaine folie n'était qu'un piège. Après tout Ulysse n'était pas un guerrier dans l'âme. On le disait si heureux depuis la naissance de son fils.

Palamède prit ses compagnons un instant à l'écart : « Et s'il feignait la folie pour ne pas nous obéir ? » « C'est impossible, répondit Ménélas. Souviens-toi, Palamède, c'est Ulysse lui-même qui a eu l'idée du serment de solidarité entre tous les rois de Grèce. Il a donné sa parole de venir me soutenir si ma femme m'était enlevée. Toute la Grèce sait que ma belle Hélène a, hélas été enlevée par Pâris, le prince de Troie. Ulysse ne pourrait trahir son engagement.» Mais Palamède n'était décidément pas convaincu par la soudaine folie du roi d'Ithaque.

En regardant le soc de la charrue d'Ulysse tracer de grands sillons dans le sable humide, il eut une soudaine inspiration. Ne se doutant de rien, Ulysse continuait à labourer et à semer ses poignées de sel.

Palamède bondit brutalement sur Télémaque. Il arracha le bébé des bras de sa mère. L'enfant se mit à hurler. Palamède le jeta sur le sable, juste devant la charrue tirée par l'âne et le bœuf. Pénélope poussa un cri de bête blessée et voulut récupérer son bébé. Palamède la retint.

La charrue approchait inexorablement du bébé. Si Ulysse était bien le fou qu'il prétendait être, il ne stopperait pas sa charrue, et son fils serait écrasé sous les sabots des bêtes. S'il arrêtait sa charrue, il serait ainsi démasqué…

Qu'allait-il se passer ?

A SUIVRE

Extrait de **: Le Feuilleton d'Ulysse**
La mythologie grecque en cent épisodes
de **Muriel Szac**. Editions Bayard jeunesse 2015.